

Problème

Catherine se réveille dans l'angoisse. Elle appréhende cette nouvelle journée avec sa classe bavarde. Ils parlent, ils parlent, ils parlent sans arrêt, dans un bourdonnement perpétuel.

Elle aimerait rester couchée au creux de ce lit fait sur mesure pour contenir ses deux mètres de taille, presque trois quand elle s'étire.

Elle se lève pourtant, prenant soin de ne pas réveiller son mari qui aujourd'hui travaille tard.

Elle commence à se préparer. Préparation psychologique, surtout. Il va lui falloir faire face aujourd'hui à ce que tout être humain doit affronter au moins cinq ou six fois par semaine avec courage : une journée ordinaire.

Elle aimerait que se réveille avec elle ce matin l'ambition professionnelle qu'elle avait autrefois : être le genre de maîtresse qui compte dans la vie de ses élèves.

Elle n'en est pas à sa première classe, et il lui faut faire un effort pour se rappeler ce qu'elle a appris au cours de sa formation d'enseignante.

Par bribes, les instructions lui reviennent :

1. Dans ta classe, tu es le patron ! Si tu n'as pas confiance en toi, si tu laisses apercevoir que tu as la moindre peur, que tu n'as pas le contrôle total, les élèves exploiteront tes faiblesses.

2. Il faut quelques règles strictes de discipline. On lève la main avant de prendre la parole. Pas de bavardages pendant le cours. Pas d'interruptions.

3. Avant même d'entrer dans la salle, il faut que le calme soit établi. En rangs quasi militaires, l'ordre règne déjà.

4. Attendre le silence complet avant de commencer le cours. Annoncer que chaque minute de

cette attente sera déduite du temps de récréation.

Bon, Catherine a appliqué tout ça, du point 1 au point 4 – mais Enzo et Renaud sont toujours en train de bavarder, ainsi que Jeanne et Julie. Et voilà qu'Adèle et Alice s'y sont mises.

Si Catherine pouvait écrire son manuel à elle à l'usage des professeurs, elle donnerait d'autres instructions. Par exemple :

1. Étrangler les bavards.
2. Les égorger, au besoin.
3. Au minimum, les enfermer dans des cages solidement verrouillées.
4. En tout cas, les bâillonner.

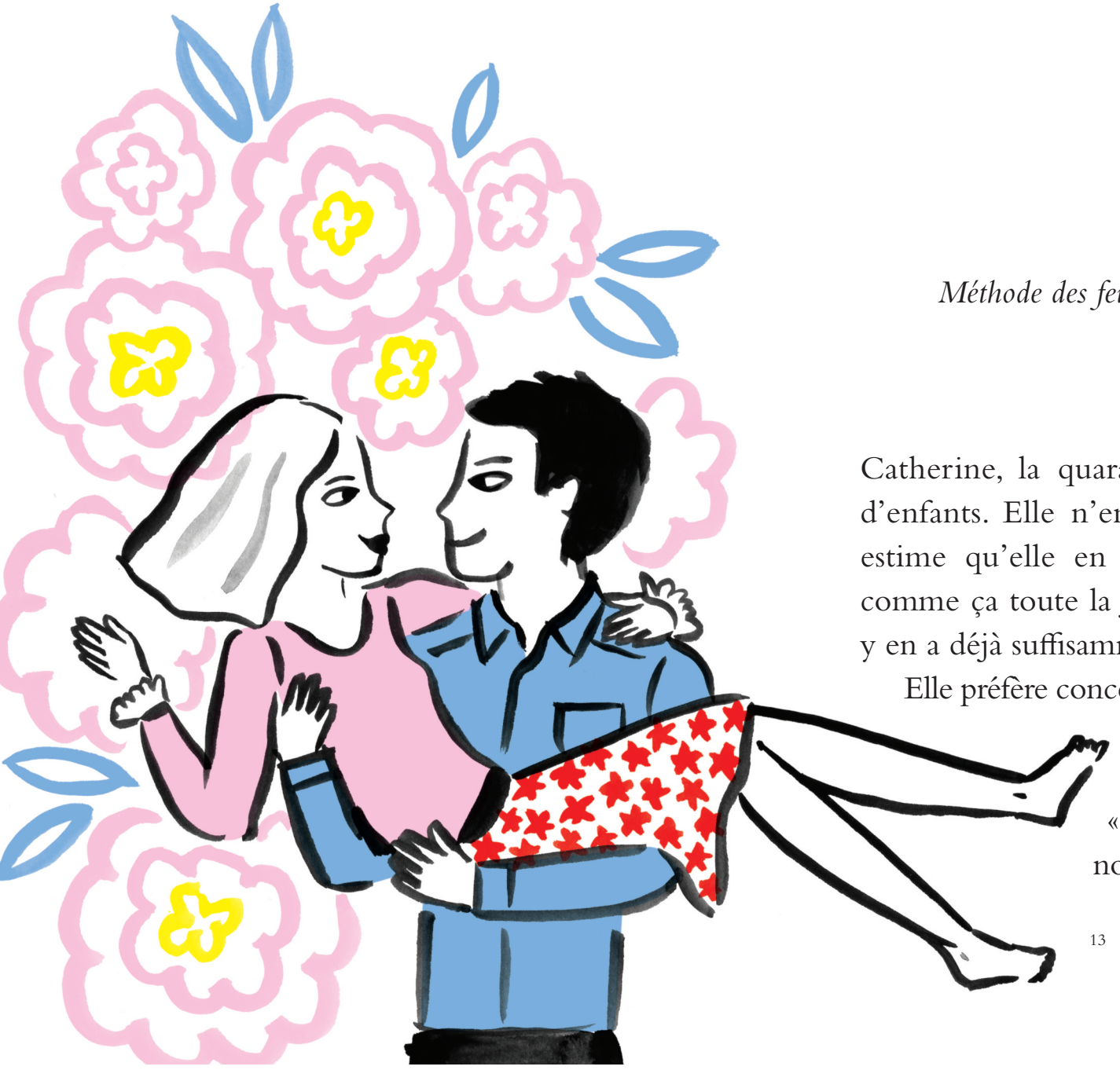
Catherine, si grande et si belle, se

sent toute chétive et minable face à sa classe, incapable qu'elle est de faire bonne figure, et rongée d'inquiétude.

Il y a de quoi. Ils sont dix-huit garçons et dix filles dont le seul plaisir, le seul talent sur Terre et peut-être le seul avenir dans la vie, est la tchatche.

Une épouvantable bande de pipelettes.

« Calme ! Zen ! » se dit Catherine en se mettant en route.



Méthode des feux tricolores

Catherine, la quarantaine, n'a pas d'enfants. Elle n'en veut pas. Elle estime qu'elle en voit bien assez comme ça toute la journée, et qu'il y en a déjà suffisamment sur Terre.

Elle préfère concentrer ses facultés d'amour sur la personne de son « petit mari », ainsi nommé parce qu'il

ne mesure qu'un mètre quatre-vingt-dix-huit.

Dur, dur, par les temps qui courent, de trouver un mari de plus de deux mètres ; mais ça n'empêche pas de l'aimer, ni de profiter de ses services.

Artémis est à la fois le doudou et la béquille de Catherine.

Il la console, il lui remonte le moral. Il est toujours en train de lui inventer des trucs pour l'aider dans son métier d'enseignante.

L'année dernière déjà – puisqu'elle a le malheur de traîner sa classe pipelette pour la deuxième année consécutive – il lui avait fait un beau cadeau de fête des (anti) Mères : des feux tricolores sonores.

Le principe de ce gadget est simple.

Tant que le feu est au vert, rien ne se passe ; mais au jaune, un avertisseur se déclenche, d'intensité moyenne ; et si le feu vire au rouge, c'est un vacarme assourdissant qui s'élève, censé couvrir le bruit des bavardages.

L'ennui c'est que le vacarme en question se propage jusque dans les salles voisines, où enseignent les deux collègues de Catherine, Sophie et Myriam. Lesquelles ne s'en montrent pas particulièrement ravies.

Et puis le vacarme du feu rouge, quoique de nature à réveiller les morts, n'a finalement aucun effet bien décisif sur les bavards de la classe